



"Servir, là où saint Louis-Marie de Montfort a servi : un don et une responsabilité."

*Père Willibrordus Krista Selman
Missionnaire montfortain
Montfort-sur-Meu*

Je tiens à remercier la congrégation des Frères de Saint-Gabriel de la province de France, de me donner l'occasion de partager mon parcours missionnaire à travers ce témoignage. J'espère que ce partage contribuera à renforcer le lien qui nous unit, nous, la famille montfortaine, ici en France et dans le monde entier.



Je m'appelle **Willibrordus Krista Selman**. Je suis prêtre montfortain, envoyé en France comme missionnaire depuis 2018. Je suis originaire d'Indonésie. J'ai grandi dans une famille catholique : mon père était catéchiste et ma mère enseignante dans une école primaire. Nous sommes quatre enfants : deux sœurs, mon frère — également prêtre — et moi. Depuis mon enfance, j'ai été habitué à participer à la messe et à servir comme enfant de chœur. En famille, nous prions chaque jour, particulièrement le soir avant de dormir. Cet environnement m'a profondément aidé à grandir dans la foi catholique.

J'ai passé mon enfance à Labuan Bajo, sur l'île de Flores, une île majoritairement catholique, contrairement à la plupart des autres îles d'Indonésie, plutôt musulmanes. À l'âge de 13 ans, j'ai quitté ma famille pour entrer au petit séminaire, situé dans une autre région de Flores, à environ 250 km de Labuan Bajo. J'avais choisi d'entrer au petit séminaire pour recevoir une éducation de qualité. J'ai suivi les cours avec sérieux, cherchant à développer mes capacités intellectuelles ainsi que mes talents musicaux, sportifs, etc. À cette époque, je ne pensais pas vraiment devenir prêtre. C'est l'environnement du séminaire qui m'a peu à peu séduit et a fait germer en moi le grain de la vocation sacerdotale.

Après six années au petit séminaire, j'ai dû choisir la suite de mon parcours. Le grain de vocation avait bien poussé et m'a donné le courage de continuer à avancer vers le sacerdoce. Je ne souhaitais pas entrer au diocèse, bien que mon frère fût déjà au grand séminaire diocésain. Je me suis dit que je devais trouver une congrégation qui me permettrait de quitter l'île de Flores (Indonésie), et de partir en mission dans le monde. Et cette congrégation devait porter le nom de Marie. Pourquoi ? Parce que je suis né le 21 novembre, jour de la Présentation de la Vierge Marie. À cette époque, la seule congrégation mariale que je connaissais était celle des Missionnaires Montfortains. De plus, dès la première année de formation, je pouvais quitter Labuan Bajo pour rejoindre la maison de formation du postulat et du noviciat à Bandung, sur l'île de Java.



*Présentation de Marie
au Temple de Jérusalem.*



Je ne connaissais rien de la spiritualité montfortaine. Je voulais simplement devenir prêtre missionnaire et me rendre disponible pour approfondir la spiritualité du Père de Montfort. Si Dieu le voulait, Il m'aiderait : telle était ma première attitude. Avec cet esprit d'ouverture, j'ai suivi toutes les étapes de formation. J'ai étudié la philosophie, la théologie, et approfondi la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort. En même temps, j'ai discerné, en entrant dans la profondeur de moi-même, me posant cette question essentielle : suis-je vraiment sur la route qui correspond à mes attentes et à l'appel de Dieu pour moi ?

Au grand séminaire, j'ai traversé de grands combats intérieurs. Ce combat n'avait rien à voir avec ma foi chrétienne ni avec la spiritualité montfortaine ; — au contraire, celle-ci m'apparaissait comme une voie privilégiée pour vivre pleinement ma vie chrétienne. Entrer dans l'école de Marie et se laisser former par elle est, pour moi, le chemin le plus sûr pour imiter Jésus, puisque Dieu lui-même a choisi de passer par elle. C'est quelque chose de simple, logique et facile à comprendre.



Le véritable combat était plutôt d'ordre culturel. Dans notre culture mangaraienne, très paternaliste, ce sont les garçons qui portent la responsabilité de la famille. Mon frère étant déjà prêtre, j'étais le seul fils qui aurait dû s'occuper de nos parents. C'est pourquoi la décision de poursuivre vers le sacerdoce a été aussi une démarche familiale. J'ai fait entrer ma famille dans le discernement. La vocation est personnelle — Dieu m'appelle personnellement — mais ma réponse a des conséquences pour ma famille. Ayant grandi dans un contexte familial très structurant, ma personnalité s'est formée au cœur de ce milieu. Il était donc juste et logique de demander à mes parents, à mon frère et à mes sœurs de participer à cette réflexion. Finalement, le 15 août 2011, j'ai prononcé mes vœux perpétuels, suivis de mon ordination diaconale, puis le 6 juillet 2012, j'ai été ordonné prêtre.





Après mon ordination, j'ai été envoyé en mission à Bornéo, dans l'Ouest du Kalimantan, à la frontière entre l'Indonésie et la Malaisie. J'ai travaillé comme vicaire paroissial pendant un an, puis, de 2013 à 2017, j'ai été nommé directeur d'une maison de mission. Nous y proposons des programmes pour les jeunes (collégiens et lycéens) ainsi que des préparations au mariage. J'ai collaboré avec plusieurs adultes talentueux pour offrir des cours de piano, guitare, chant et danse. En parallèle, un lycée catholique m'a demandé d'enseigner l'art. Je suis prêtre, mais aussi musicien, chanteur et compositeur.

Grâce à ces talents, j'ai pu me rapprocher facilement des jeunes et les aider à découvrir et développer leurs propres dons. Avec eux, j'ai réalisé trois albums, composé le chant-thème du rassemblement national des enfants catholiques, ainsi que celui de la fête de notre congrégation. J'ai accompagné des jeunes dans des concours de chant, de danse, de poésie, etc. J'ai vraiment mis mes talents au service de leur croissance humaine et spirituelle. Cette manière de travailler s'inspire directement de saint Louis-Marie de Montfort, qui utilisait lui aussi ses talents pour la mission.

Fin 2017, après ces années extraordinaires à Bornéo, mon provincial m'a demandé de quitter cette mission pour partir en France. Je ne suis qu'un serviteur : j'ai dit oui. Je parlais anglais, mais très peu, et je ne connaissais pas un mot de français. Pourtant, je croyais fermement que Dieu donne toujours la force nécessaire à ceux qu'Il envoie. Après les démarches administratives, j'ai quitté l'Indonésie en janvier 2018 pour les Philippines, afin de pratiquer l'anglais — langue qui, finalement, me servirait peu en France.

En juin 2018, je suis arrivé en France. J'ai dû tout recommencer à zéro : la langue, la culture, les habitudes, le climat... tout était nouveau. La première année fut déterminante : une véritable école d'humilité. J'ai étudié le français pendant deux mois à Angers et j'ai passé le permis de conduire. Dieu ne m'a jamais laissé seul : j'ai réussi mes études de français, obtenu mon permis, et peu à peu, j'ai été prêt à commencer la mission.

En septembre 2019, j'ai été nommé coopérateur à la paroisse Sainte-Croix de Montfort, à Pontchâteau. En septembre 2023, j'ai été nommé vicaire à la paroisse Saint-Louis-Marie en Brocéliande, à Montfort-sur-Meu, puis en 2024, curé de cette même paroisse.



Église saint Louis-Marie en Brocéliande à Montfort-sur-Meu, là où le père Willy a été nommé curé.

Le lieu de mission change, mais le principe reste le même : Dieu m'envoie parce qu'Il me connaît. Avec ce qu'Il m'a donné comme forces et talents, je travaille du mieux que je peux. Le reste — les fruits — ne m'appartient pas, cela revient à Celui qui m'a confié la mission. Dieu fait le reste. Dans mon expérience missionnaire, Il envoie toujours des personnes pour m'accompagner et m'aider.



Le voyage musical continue. En 2022, j'ai créé une équipe de 18 personnes — *Les Voix de Montfort* — composée de musiciens, chanteurs, chanteuses et d'un ingénieur du son, avec un seul



objectif : diffuser la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort. Le talent que Dieu m'a donné doit servir à la mission. Saint Louis-Marie composait de nombreux cantiques en utilisant les mélodies populaires de son époque ; moi, je fais l'inverse : je compose des mélodies nouvelles, adaptées à notre temps, tout en préservant l'intégrité des textes de st Louis-Marie de Montfort. Depuis sa création, l'équipe a donné plusieurs concerts en France : à Montfort-sur-Meu, Saumur, au Calvaire de Pontchâteau, à la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, à La Rochelle, au Mont-Saint-Michel, à Lourdes, à Clisson... Et en juin 2026, nous sommes invités à Rome pour un concert dans une paroisse montfortaine.

C'est pour moi une véritable grâce de pouvoir servir ici, en France, dans le pays même de notre fondateur. Avoir la possibilité de visiter les lieux où il a vécu, prié et annoncé l'Évangile, et de revivre intérieurement sa mission, est un don immense. C'est aussi une grâce de recevoir la confiance nécessaire pour travailler dans ces lieux marqués par sa présence et par l'histoire de la famille montfortaine.

Je voudrais conclure ce témoignage avec ce cantique 139 du père de Montfort, qui exprime à la fois ma reconnaissance et mon désir de poursuivre humblement la mission confiée par Dieu :

*Servir Dieu, grandeur insigne,
C'est être plus qu'empereur.
Seigneur, je ne suis pas digne
D'être votre serviteur.
Mais vous le voulez, grand Maître,
Je tâcherai donc de l'être,
Disant à tout l'univers
Que je vous aime et vous sers.*

*Je sers Dieu, quand je l'adore.
En esprit et vérité,
Quand pour le faire j'implore
Le secours de sa bonté ;
Car sa grâce est nécessaire
Pour le vouloir et le faire,
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.*

